Comment l'ONU s'installa à Genève?

On doit la Société des Nations (SDN) – ancêtre de l'Organisation des Nations unies (ONU) – à un Américain, pacifiste convaincu, le président Woodrow Wilson. Au sortir de la Première Guerre mondiale, c'est en effet Wilson qui lance l'idée d'une coordination à l'échelle internationale. Fervent partisan du projet dès le début, le Genevois William Rappard soutient la candidature de Genève pour accueillir le siège de la SDN, devant La Haye, Londres ou Bruxelles, puis met toute son énergie pour convaincre les Suisses d'y adhérer.

Né à New York, d'un père genevois et d'une mère bâloise, William Rappard est placé sous le signe du plurilinguisme; de fait, en brillant diplomate, il maîtrisera parfaitement l'allemand, l'anglais et le français. Après ses classes secondaires à Genève, il part étudier à Berlin, Munich, Harvard, Paris et Vienne. Il se formera en droit, en histoire et en économie, avant d'entrer à l'Office international du travail (OIT) à Bâle. En 1911, il retourne passer deux ans à Harvard, en tant que professeur assistant. A cette occasion, il développe des liens avec des personnalités, dont certaines font partie de l'entourage du président américain Woodrow Wilson. Ces rencontres seront déterminantes pour la suite de sa carrière internationale. Ainsi est-il amené par le Conseil fédéral à jouer le rôle d'émissaire suisse face aux puissances alliées, durant les deux Guerres mondiales. Sa connaissance approfondie des cultures suisse et américaine fait de lui la personne idéale pour expliquer aux autorités américaines les contraintes et les avantages de la neutralité helvétique. Lors des pourparlers de paix au sortir de la Première Guerre mondiale, il devra ainsi démontrer aux Alliés l'intérêt que trouverait la future Société des Nations à accepter en son sein des Etats neutres. Ayant soutenu la candidature genevoise pour accueillir le siège de la SDN, Rappard y dirigera la Section des mandats, avant d'assumer le secrétariat permanent de la Commission du même nom, dès 1925. Parallèlement, il ne cessera de se perfectionner dans le domaine de la législation sociale. Au niveau fédéral, Rappard représentera Genève au Conseil national de 1941 à 1943.

Les talents de William Rappard sont très tôt reconnus par l'Université de Genève, où il est nommé professeur en 1913, alors qu'il est âgé de tout juste 30 ans. Il restera quarante-quatre ans titulaire de la chaire d'histoire économique de la Faculté des sciences économiques et sociales. A côté de cet enseignement, il donne des cours sur les finances publiques et sur les organisations internationales. En outre, durant cette longue carrière, il sera par deux fois recteur de l'Université.

William Rappard's talents were recognised early by the University of Geneva where he was appointed lecturer in 1913 at the age of only 30. He was Chair of Economic History in the Faculty of Economic and Social Sciences for forty-four years. In addition to teaching there, he gave courses in public finance and on the international organisations. During his long career he was Rector of the University twice.

Rappard présidant la Commission permanente des mandats. De 1920 à 1925, Rappard travaille à la Société des Nations, dont il transforme la Section des mandats en véritable centre de documentation. Vaincus lors de la Première Guerre mondiale, les Empires allemand et ottoman durent se défaire de leurs colonies et possessions. La SDN en confia la gestion, sous forme de mandats, aux puissances coloniales victorieuses (Royaume-Uni, France, Belgique, Australie, Nouvelle-Zélande, Japon et Afrique du Sud).

Rappard presiding over the Permanent Mandates Commission. From 1920 to 1925, Rappard worked at the League of Nations where he transformed the Mandates Section into a true documentation centre. After the First World War, the German and Ottoman empires were forced to dismantle their colonies and possessions; the League of Nations transferred their administration in the form of mandates to the voctorious powers (United Kingdom, France, Belgium, Australia, New Zealand, Japan and South Africa).

Anecdote

En 1953, Rappard, connu pour ses opinions libérales, milite aux côtés du parti communiste contre l'implantation du Centre européen de recherche nucléaire (CERN) à Genève. Il estime que «l'existence sur territoire suisse d'un institut intergouvernemental européen de recherches nucléaires constituerait une cible tentante». Rappard perçoit dans le CERN une bonne raison pour que les Soviétiques remettent en question la neutralité suisse et attaquent le pays, en commençant par le bout du lac Léman.

In 1953 Rappard, known for his liberal views, campaigned with the Communist Party against the establishment of the European Organisation for Nuclear Research (CERN) in Geneva. He felt that "the existence on Swiss territory of a European intergovernmental institute for nuclear research constituted a tempting target." Rappard saw in CERN a good argument for the Soviets to question Swiss neutrality and attack the country, starting at the end of Lake Geneva.

Sise au 31 chemin William-Rappard de la commune de Bellevue, l'ancienne demeure du professeur abrite officiellement, depuis 1997, le Centre d'accueil pour les délégations et organisations non-gouvernementales. S'investissant dans de nombreuses missions humanitaires, ce diplomate hors pair s'engagea notamment dans la lutte contre la famine en Russie. Premier Secrétaire général de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, il devint aussi vice-président du Comité international pour le placement des intellectuels réfugiés.

Located at 31, chemin William-Rappard in the Commune of Bellevue, the former house of the professor has officially hosted, since 1997, the Welcome Centre for delegations and organisations from non-governmental organisations. This exceptional diplomat became involved in numerous humanitarian missions notably in the campaign against the famine in Russia. He was the first General Secretary of the League of Red Cross and Red Crescent Societies and was also Vice-President of the International Committee for the Placing of Refugee Intellectuals.

How did the UN come to be established in Geneva?

We owe the League of Nations – forerunner of the United Nations (UN) – to an American, a convinced pacifist, President Woodrow Wilson. At the end of the First World War Wilson put forward the idea of international cooperation. An enthusiastic supporter from the beginning, the Genevois William Rappard promoted the candidacy of Geneva as the location for the seat of the League of Nations in face of competition from The Hague, London and Brussels. He put all his energy into convincing Switzerland to become a member.

Born in New York of a father from Geneva and a mother from Basle, William Rappard had a multilingual destiny. And so it proved; he was a brilliant diplomat fluent in German, English and French. After secondary school in Geneva, he left to study in Berlin, Munich, Harvard, Paris and Vienna. He trained in law, history and economics before taking up a post at the International Labour Office (ILO) in Basle. In 1911, Rappard returned to Harvard to work as an Assistant Lecturer. While he was there he developed contacts with, amongst others, individuals in the entourage of the American President Woodrow Wilson. These contacts influenced the course of his international career. He was appointed by the Federal Council as Swiss delegate to the allies during the two world wars. His profound knowledge of the Swiss and American cultures made him an ideal person to explain the constraints and benefits of Swiss neutrality to the American authorities. During the peace negotiations at the end of World War One, he had to demonstrate to the Allies the advantage of including neutral states in the League of Nations. Having promoted the candidature of Geneva to host the seat of the League of Nations, Rappard directed the Mandates Section there before taking over the permanent secretariat of the Commission of the same name from 1925. He never stopped adding to his knowledge of social legislation. At the federal level Rappard represented Geneva on the National Council from 1941 to 1943.

William Rappard et ses collègues de l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève (IUHEI) devant la Villa Barton, au bord du Léman. C'est à l'initiative de Rappard que fut fondé l'IUHEI, en 1927. Il dirigera pendant presque trente ans ce qui est aujourd'hui devenu l'Institut des hautes études internationales et du développement.

William Rappard and his colleagues from the l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève (University Institute of Advanced International Studies) in front of the Villa Barton on the shores of Lake Geneva. The Institute was founded on the initiative of Rappard in 1927 where he served as Director for nearly 30 years. Today it is known as the Institut des hautes études internationales et du développement (The Graduate Institute).

Why here?

The World Trade Organisation (WTO) christened its headquarters the "William Rappard Centre" in recognition of Rappard's work at the International Labour Organisation, which formerly occupied the WTO's premises.

Pourquoi ici?

L'Organisation mondiale du commerce (OMC) a baptisé son siège «Centre William Rappard», en référence à l'activité de Rappard à l'Organisation internationale du travail, dont l'OMC a repris les locaux.